

3	Avant-propos <i>Foreword</i>	Le comité éditorial <i>The editorial committee</i>	
6	Introduction	Danah Abdulla	
16	Typographie <i>Type</i>	Bye Bye Binary	Imaginaires typographiques inclusifs, queer et non binaires <i>Queer and non-binary inclusive typographic imaginaries</i>
30	Théorie <i>Theory</i>	Matthew Kiem	L'impossibilité d'une éthique en design : le problème structurel du racisme anti-Noirs <i>No ethical design under anti-Blackness</i>
52	Entretien <i>Interview</i>	Emanuele Quinz	Pour un design anarchiste. Entretien avec Ernesto Oroza et Olivier Peyricot <i>Towards anarchist design. An interview with Ernesto Oroza and Olivier Peyricot</i>
80	Mobilier <i>Furniture</i>	Kiersten Thamm	Indochine-Paris. Politique et politisation des chaises Sandows <i>Indochina-Paris. The politics and politicization of the Chaises Sandows</i>
102	Recherche en design <i>Design Research</i>	Nolwenn Maudet	Le designer-touriste, ou quelques limites des collaborations en design <i>The designer-tourist, or the limits of design collaboration</i>
116	Philosophie <i>Philosophy</i>	Ludovic Duhem	Participez ! Pour une critique politique du co-design <i>Participate! Towards a political critique of co-design</i>
140	Propriété intellectuelle <i>Intellectual Property</i>	Landé Pratt	Politique du design et droits de propriété intellectuelle : Ghariokwu Lemi et la pochette d'album de <i>Beasts of No Nation</i> <i>Design politics and intellectual property rights in Ghariokwu Lemi's Beasts of No Nation cover work</i>
164	Dossier source <i>Source Folder</i>	LA FORME/féminin SUIT LA FONCTION/masculin : critiques féministes du design <i>FORM/female FOLLOWS FUNCTION/male: Feminist critiques of design</i>	
168		Elise Goutagny	Note liminaire <i>Introductory note</i>
172		Judy Attfield	Traduction du texte <i>Original text</i>
194		Catherine Geel	Commentaire <i>Commentary</i>
216	Notules d'ouvrages <i>Notes on Books</i>	Delina Evans Sara Picozzi Jeanne Bessy Elena Zakharets	<i>Designs for the Pluriverse</i> , Arturo Escobar <i>What Can a Body Do?</i> , Sara Hendren <i>Vera Székely</i> , Daniel Léger <i>Design Justice</i> , Sasha Costanza-Chock
224	Biographies et résumés <i>Biographies and Abstracts</i>		
230	Remerciements <i>Thanks</i>		
231	Impressum		
232	Prochains numéros <i>Upcoming Issues</i>		

Biographies & résumés | Abstracts

Studio Safar (couverture/cover)

Studio Safar est une agence de design et de communication basée à Beyrouth (depuis 2012). Comme le laisse entendre son nom – *safar* signifie voyage en arabe – le studio s'intéresse aux notions de communication à travers les barrières linguistiques et culturelles. Les projets de Studio Safar déploient une grande variété de médias et de modes de conception et engagent souvent un discours social, culturel et politique. La recherche et la collaboration sont centrales dans leur processus de création. Studio Safar publie également le magazine semestriel et bilingue (arabe/anglais) dédié au design et à la culture visuelle, *Safar*.

Studio Safar is a Beirut-based design and communications agency (est. 2012). As implied by its name—*Safar* means travel in Arabic—the studio is concerned with notions of communication across cultural and linguistic barriers. Safar's projects span a wide variety of different media and design frameworks and often engage in social, cultural, and political discourse. Research and collaboration remain central to their design process. Studio Safar also publishes the biannual and bilingual (Arabic/English) design and visual culture magazine, *Safar*.

Danah ABDULLA (→ p. 6-15)

Danah Abdulla est une designer, enseignante et chercheuse palestinienne-canadienne. Elle est titulaire d'un doctorat du département de design de Goldsmiths, University of London. Elle est directrice du cursus de design graphique aux Colleges of Arts de Camberwell, Chelsea et Wimbledon (Université des Arts de Londres) et fut maître de conférences au département de design de l'université Brunel de Londres et conférencière à l'école de design du London College of Communication (Université des Arts de Londres). Membre fondatrice du groupe de recherche Decolonising Design, elle fonde en 2010 *Kalimat Magazine*, une publication à but non lucratif sur la pensée et la culture arabes. Elle s'intéresse aux nouveaux récits et pratiques du design qui transforment et repoussent les définitions et les limites de la discipline. Ses recherches portent sur la décolonisation du design, mais aussi sur l'enseignement, la politique, les pratiques éditoriales et les cultures de la discipline ainsi que sur le design social.

Danah Abdulla is a Palestinian-Canadian designer, educator and researcher interested in new narratives and practices in design that push the boundaries and definitions of the discipline. She is Programme Director of Graphic Design at Camberwell, Chelsea and Wimbledon Colleges of Arts (University of the Arts London). Prior to this role, she was Senior Lecturer in Brunel University London's Design Department, and was a Lecturer in the Design School at the London College of Communication (University of the Arts London). Danah is a founding member of the Decolonising Design research group, and in 2010, she founded *Kalimat Magazine*, a non-profit publication about Arab thought and culture. She earned her PhD from the Design Department at Goldsmiths, University of London. Danah's research is focused on decolonising design, design education, design cultures, the politics of design, publishing, and social design.

Collective Bye Bye Binary (→ p. 16-29)

Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge « à géométrie variable* » fondée en novembre 2018, dont les travaux portent sur la typographie et le langage non binaires. La collective partage, développe et applique ses recherches à travers la création et la diffusion typographiques, des workshops (Erg/La Cambre Bruxelles, ESAD Saint-Étienne, université de Nîmes, etc.), ainsi que la participation à des séminaires (Ensba Lyon, HfG Karlsruhe, EHESS, université Paris 1-Sorbonne, etc.) et des expositions (*QueerBloc*, Biennale internationale Design Saint-Étienne 2019; *Masculinities*, musée de la Mode et de la Dentelle, Bruxelles; *The Many-Faced God-dess*, Maison populaire de Montreuil; *Bye Bye Binary*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, etc.). Le présent article a été rédigé pour la collective par Caroline Camille°Circlue Dath (Erg), Loraine Furter (Just for the record, Intersections of Care, Fig.), Laure Giletti (La Cambre), Pierre Huyghebaert (La Cambre/OSP), Tiphaine Kazi-Tani (Esadse) et Ludi Loiseau (Erg/OSP).

Bye Bye Binary (BBB) is a "flexible" Franco-Belgian collective founded in November 2018 that focuses on non-binary typography and language. This collective shares, develops and applies its research through typographic creation and diffusion, workshops (Erg/La Cambre Bruxelles, ESAD Saint-Étienne, Nîmes University, etc.), as well as taking part in seminars (Ensba Lyon, HfG Karlsruhe, EHESS, Paris 1-Sorbonne University, etc.) and exhibitions (*QueerBloc*, Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2019; *Masculinities*, Fashion and Lace Museum, Brussels; *The Many-Faced God-dess*, Maison populaire, Montreuil; *Bye Bye Binary*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, etc.). This article was written for the collective by Caroline Camille°Circlue Dath (Erg), Loraine Furter (Just for the record, Intersections of Care, Fig.), Laure Giletti (La Cambre), Pierre Huyghebaert (La Cambre/OSP), Tiphaine Kazi-Tani (Esadse) and Ludi Loiseau (Erg/OSP).

* La collective BBB est constituée, de manière transitoire ou permanente, de: Sarah Bourlier, Élise Bucamp, Barthélémy Cardonne, Anouk Cassand, Julie Colas, Laura Conant, Caroline Camille°Circlue Dath, Loraine Furter, Louis Garrido, Lola Giffard-Bouvier, Laure Giletti, Pierre Huyghebaert, Tiphaine Kazi-Tani, Quentin Lamouroux, Nathan Laurent, Ludi Loiseau, Roxanne Maillet, Hélène Alix Mourrier, Édouard Nazé, Axelle Neveu, Andrea Nivière, Marouchka Payen, Louise Picot, Mathilde Quentin, Melis Renard, Léna Salabert, Clara Sambot, Justine Avril Sarlat, Laurine Tribolet, Julien Vallet.

* The BBB collective's temporary or permanent members are: Sarah Bourlier, Élise Bucamp, Barthélémy Cardonne, Anouk Cassand, Julie Colas, Laura Conant, Caroline Camille°Circlue Dath, Loraine Furter, Louis Garrido, Lola Giffard-Bouvier, Laure Giletti, Pierre Huyghebaert, Tiphaine Kazi-Tani, Quentin Lamouroux, Nathan Laurent, Ludi Loiseau, Roxanne Maillet, Hélène Alix Mourrier, Édouard Nazé, Axelle Neveu, Andrea Nivière, Marouchka Payen, Louise Picot, Mathilde Quentin, Melis Renard, Léna Salabert, Clara Sambot, Justine Avril Sarlat, Laurine Tribolet, Julien Vallet.

La collective Bye Bye Binary recense et expérimente de nouvelles (dé)compositions et (dé)constructions typographiques qui permettent de visibiliser les existences trans, queer et non binaires dans de nouvelles formes d'écriture. Ce réagencement transféministe de la langue écrite et parlée est un projet politique. Le texte proposé est une composition glosée de et par Bye Bye Binary. Cette articulation de formes et d'analyses pose les problématiques qui ont accompagné le groupe depuis ses débuts, suivant un double mouvement de focalisation, qui part de l'émergence de l'écriture inclusive dans la sphère publique pour resserrer progressivement sur les éléments « moléculaires » de ces recherches, et rouvrir sur les effets techniques, politiques, culturels et esthétiques des expérimentations contemporaines autour du langage et de l'écriture inclusives et non binaires.

Matthew KIEM (→ p. 30-51)

Matthew Kiem est designer, chercheur et enseignant, membre fondateur du groupe Decolonising Design et membre du réseau anti-frontières xBorder. Il travaille notamment sur les terres volées de Bidjgal et Gadigal à l'université de New South Wales. Certains de ses articles et discussions ont été récemment publiés dans *Design and Culture, Modes of Criticism* et *Design Struggles: Intersecting Histories, Pedagogies, and Perspectives* (Valiz, 2021).

L'impossibilité d'une éthique en design : le problème structurel du racisme anti-Noirs

Lorsque les designers produisent des arguments contre les effets corrompteurs des marchés, ils sollicitent souvent les conceptions humanistes de la citoyenneté, du bien commun, de la société civile, etc. Les interprétations critiques des théories de l'humanisme civique en politique, en économie et du point de vue des mœurs démontrent toutefois que de tels arguments représentent un moyen alternatif de programmer les prémisses structurelles (coloniales, patriarcales et anti-Noirs) du capitalisme. Cet essai se divise en deux parties : la première porte sur la théorie critique de l'*oikonomia* (l'administration du foyer) d'Angela Mitropoulos, la seconde sur les penseurs critiques de la condition noire, Sylvia Wynter et Frank B. Wilderson III. Ensemble, ces théories remettent en cause le caractère adéquat d'une éthique humaniste au regard du problème de la souffrance des Noirs. Le principal argument de cet essai sous-tend que le fait de solliciter une éthique humaniste au sein de la théorie du design obscurcit la dynamique structurelle de la violence anti-Noirs au profit d'une stratégie de conformité des designers à une politique d'humanisme civique. En conclusion, cet essai affirme que la perspective d'une éthique du design plus adéquate relève du lien avec ce que Wilderson appelle la « révolution en tant qu'éthique ».

Olivier PEYRICOT (→ p. 52-79)

Olivier Peyricot est designer, directeur du pôle recherche de la Cité du design (Saint-Étienne) depuis 2014, commissaire général de la 10^e Biennale internationale Design Saint-Étienne 2017, *Working promesse : les mutations du travail* et directeur scientifique de la 12^e Biennale internationale Design Saint-Étienne 2022, *Bifurcations*. Il a cofondé l'agence de design IDSland (1996-2010), fut consultant en design & urbanisme et enseignant à l'École nationale supérieure des arts décoratifs - Ensad (2008-2014). Il est représenté par la Galerie Mercier & Associés (Paris) et présent dans les collections du MoMA, du FNAC, du VIA et du Centre Pompidou. Il fut commissaire des expositions *Née dans les fougères*, 2015, *Panorama des mutations du travail*, 2017, *Dépliages*, 2019, *Autofiction*, 2020.

Bye Bye Binary is a collective which identifies and experiments with new typographic (de)compositions and (de)constructions by means of which trans, queer and non-binary lives can be made visible through novel forms of writing. This transfeminist reordering of written and spoken language constitutes a political project. The text presented here was composed and glossed by Bye Bye Binary. It is an articulation of forms and analyses which explores the problematics that the group has engaged with since it was formed, adopting a dual focus that starts with the emergence of inclusive writing in the public sphere and then gradually narrows the focus onto the "molecular" aspects of these researches, before reopening onto the technical, political, cultural and aesthetic effects of contemporary experiments with inclusive and non-binary language and writing.

Matthew Kiem is a researcher, designer, and educator working on stolen Bidjgal and Gadigal land at the University of New South Wales. Matthew is a founding member of the Decolonising Design group and a participant in the xBorder anti-border network. His most recent publications include articles and discussions published in *Design and Culture, Modes of Criticism*, and *Design Struggles: Intersecting Histories, Pedagogies, and Perspectives* (Valiz, 2021).

No ethical design under anti-Blackness

Design theorists often appeal to 'the human' and humanistic conceptions of citizenship, commons, civil society etc. in the course of making arguments against the corrupting effect of markets. Critical readings of civic humanist theories of politics, economics, and morality, however, demonstrate that such arguments represent an alternative means of encoding the basic premises (colonial, patriarchal and anti-Black) of capitalism. This essay presents two sets of analysis, Angela Mitropoulos' critical theory of *oikonomia* ('householding') and the Black-centred critiques of Sylvia Wynter and Frank B. Wilderson III, that together challenge the adequacy of humanistic ethics with respect to the condition of Black suffering. The argument of this essay is that appeals to humanistic ethics within design theory obscure the structural dynamics of anti-Black violence in favour of a strategy to accommodate designers to a civic humanist politics. The essay concludes by arguing that the prospect of a more adequate design ethics lies in an engagement with what Wilderson has described as revolution-as-ethics.

Olivier Peyricot is designer, director of the Cité du Design research centre (Saint-Étienne) since 2014, general curator of the 10th Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, *Working promesse : les mutations du travail*, and scientific director of the 12th Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2022, *Bifurcations*. He co-founded the design agency IDSland (1996-2010) and was a design & town planning consultant as well as a teacher at the École nationale supérieure des arts décoratifs - Ensad (2008-2014). He is represented by Galerie Mercier & Associés (Paris) and his work is featured in the collections of the MoMA, FNAC, VIA and Centre Pompidou. He curated the exhibitions *Née dans les fougères* (2015), *Panorama des mutations du travail* (2017), *Dépliages* (2019) and *Autofiction* (2020).

Ernesto OROZA (→ p. 52-79)

Ernesto Oroza est designer, chercheur, responsable du 3^e cycle Design et recherche à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, directeur éditorial d'*Azimuts*. Il s'est intéressé aux architectures de la nécessité, à la désobéissance technologique et autres sujets qui relient design et société en temps de crise économique et politique. Son travail a été présenté au MoMA, au LABoral Arte y Creación Industrial (Espagne), au musée des Beaux-Arts de Montréal. Il a reçu des bourses de la Fondation Guggenheim et de la Fondation Pernod Ricard (Villa Vassilieff), entre autres.

Emanuele QUINZ (→ p. 52-79)

Emanuele Quinz est historien de l'art et du design. Maître de conférences à l'université Paris 8, et enseignant-chercheur associé à l'EnsadLab, École nationale supérieure des arts décoratifs. Il est l'auteur de *Le cercle invisible. Environnements, systèmes, dispositifs* (Les presses du réel, 2017), et a dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages dont *Strange Design* (avec J. Dautrey, it: éditions, 2014), *Esthétique des systèmes* (Les presses du réel, 2015), *Le comportement des choses* (Les presses du réel, 2021). Avec Alison J. Clarke, il a publié l'édition critique de *Design pour un monde réel* de Victor Papanek (Les presses du réel, 2021).

Pour un design anarchiste.

Entretien avec Ernesto Oroza et Olivier Peyricot par Emanuele Quinz

L'impact social du design ne suscite plus aucun doute. Les courants critiques, les postures écologiques, engagées ou activistes qui de plus en plus occupent le terrain, soulignent son rôle politique et l'influence du système des objets et des infrastructures sur les comportements et les valeurs d'une société. Mais est-il possible d'envisager un design véritablement autonome, autodéterminé, égalitaire, émancipé du pouvoir économique et politique, libre et non pas simplement libertaire? Est-il possible de penser un design anarchiste? Depuis plusieurs années, Ernesto Oroza et Olivier Peyricot ne cessent, par leurs activités de designers, chercheurs et commissaires d'exposition, d'explorer cette voie.

Kiersten THAMM (→ p. 80-101)

Kiersten Thamm travaille essentiellement dans les institutions muséales et est doctorante au département d'histoire de l'art de l'université du Delaware. Sa thèse, *The Revolutionary Life of the Chaises Sandows, 1929-1939*, démontre comment l'industrie sidérurgique française a joué un rôle actif dans le développement des modernismes français. Elle a également travaillé aux départements conservation et éducation de la Berlinische Galerie (Berlin, Allemagne), du National Building Museum (Washington, D.C.) et du Winterthur Museum and Library (Wilmington, DE). À paraître: le chapitre "Object as (Obscured) Archive: The Chaise Sandows" dans *Fugitive Archives* (University of Delaware Press, 2021).

Indochine—Paris. Politique et politisation des chaises Sandows

Au Salon d'automne de 1929, l'architecte-décorateur René Herbst (1891-1982) présente pour la première fois ses chaises dites *Sandows*. Ces chaises novatrices sont faites d'un cadre en acier tubulaire, d'une assise en grillage métallique et d'un dossier composé de sandows fabriqués en série. À travers ses expositions, conférences et articles, Herbst décrit les chaises *Sandows* comme des objets qui peuvent dissoudre les hiérarchies sociales si elles sont utilisées massivement, parce qu'elles offrent à chacun des conditions de vie abordables, hygiéniques et confortables, affranchies des marqueurs de classe. La politisation d'un objet ne reflète cependant pas sa réalité politique—l'implication de l'objet matériel dans les systèmes de pouvoir au sein d'une société. Sous le terme de *politisation*, cet article propose l'hypothèse d'un alignement de deux modes de politisation des objets en prenant le cas d'étude de ces modèles. Entre la rhétorique idéologique du designer et la réalité politique et coloniale d'une production, cette réflexion met en parallèle l'analyse des discours d'époque et l'histoire matérielle. En examinant les différences entre la volonté de politisation et la réalité politique de ces chaises, on peut observer comment ces deux notions diffèrent et interagissent pour le public de l'entre-deux-guerres.

Ernesto Oroza is designer, researcher, head of the Design & Research 3rd cycle at the École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, editorial director of *Azimuts*. Oroza has focused on the architectures of necessity, technological disobedience and other subjects that establish a connection between design and society in times of economic and political crises. His work has been presented at the MoMA, LABoral Arte y Creación Industrial (Spain), the Montreal Museum of Fine Arts. He has received scholarships from the Guggenheim Foundation and Pernod Ricard Foundation (Villa Vassilieff), among others.

Emanuele Quinz is art and design historian, Senior Lecturer at Paris 8 University, and associate teacher-researcher at EnsadLab, École nationale supérieure des arts décoratifs. He is the author of *Le cercle invisible. Environnements, systèmes, dispositifs* (Les presses du réel, 2017) and editor or co-editor of several books including *Strange Design* (with J. Dautrey, it: éditions, 2014), *Esthétique des systèmes* (Les presses du réel, 2015), and *Le comportement des choses* (Les presses du réel, 2021). With Alison J. Clarke, he published the critical edition of *Design pour un monde réel* by Victor Papanek (Les presses du réel, 2021).

Towards anarchist design.

An interview with Ernesto Oroza and Olivier Peyricot by Emanuele Quinz

The social impact of design is no longer in question. Current critical trends, be they ecological, activist or social justice in orientation, underscore design's political role and the influence that a system of objects and infrastructures can exert on human behaviour and societal norms. But can we indeed conceive of a genuinely autonomous, self-determined and egalitarian design—liberated from economic and political constraints—that is authentically free and not simply libertarian? Is it possible to imagine a form of anarchist design? For many years, Ernesto Oroza and Olivier Peyricot have explored this question in their work as designers, researchers and exhibition curators.

Kiersten Thamm is a doctoral candidate in the department of Art History at the University of Delaware and a museum professional. Her dissertation, *The Revolutionary Life of the Chaises Sandows, 1929-1939*, argues that the French steel industry played an active role in the development of French modernisms. Her recent publications include the forthcoming chapter "Object as (Obscured) Archive: The Chaise Sandows" in *Fugitive Archives* (University of Delaware Press, 2021). She has held positions in curatorial and education departments at the Berlinische Galerie (Berlin, Germany), the National Building Museum (Washington, D.C.), and the Winterthur Museum and Library (Wilmington, DE).

Indochina—Paris. The politics and politicization of the Chaises Sandows

At the 1929 Salon d'Automne, the French architect-decorator René Herbst (1891-1982) displayed *Chaises Sandows* for the first time. These inventive chairs featured tubular steel frames, wire-mesh seats, and back supports composed of mass-produced bungee cords. Through exhibitions, speeches, and articles, Herbst portrayed the *Chaises Sandows* as objects that could dissolve all social hierarchies when used *en masse* because they offered everyone affordable, hygienic, and comfortable living conditions free of class markers. However, the politicization of an object does not necessarily resemble its design politics—the material object's inherent engagement with systems of power within a society. This article investigates how Herbst's politicization of the *Chaises Sandows* aligns with the chairs' political reality by examining Herbst's rhetoric and the chairs' material history. By articulating the differences between the politicization and the design politics of the *Chaises Sandows*, it becomes possible to examine where they differed and how they interacted for his interwar audience.

Nolwenn MAUDET (→ p. 102-115)

Nolwenn Maudet, designer d'interaction, est maître de conférences en design à l'université de Strasbourg. Ses recherches portent sur l'étude des pratiques en design, de l'interaction des designers avec leurs outils numériques jusqu'aux collaborations interdisciplinaires du design. Elle a été présidente de Design en Recherche, l'association des jeunes chercheurs en design en France, de 2016 à 2018.

Le designer-touriste, ou quelques limites des collaborations en design

Si la politique du design implique de prêter attention aux effets du design, alors il nous faut également étudier les conséquences de la présence du designer lorsqu'il prétend collaborer avec d'autres communautés. L'article explore cette question, dans le cadre des collaborations design-science, en convoquant la figure du touriste pour en éclairer les ambiguïtés. Car tels des touristes, les designers visitent le plus souvent les laboratoires de manière temporaire. La figure du designer-touriste permet alors de mettre en relief le rôle joué par le regard du designer, l'accaparement par le design du temps et de l'attention de ses hôtes mais également l'asymétrie des bénéfices escomptés et la manière dont les collaborations sont le théâtre d'une quête de soi du design par la pratique des autres. L'article appelle à un travail réflexif et critique des designers sur les multiples facettes et enjeux de leur positionnement face à ceux qu'ils prétendent aider.

Ludovic DUHEM (→ p. 116-139)

Ludovic Duhem est philosophe et artiste. Il enseigne la philosophie de l'art et du design à l'ESAD de Valenciennes où il coordonne la recherche au sein de l'unité Hyper.Local. Ses recherches portent sur les relations entre esthétique, technique et politique, dans une théorie personnelle intitulée « techno-esthétique », prolongement critique de la pensée de Simondon dont il est spécialiste. Dans le domaine du design, ses recherches portent sur l'élaboration d'un design écosocial. Ses dernières publications sont *Design des territoires, l'enseignement de la biorégion* (Eterotopia, 2020), avec Richard Pereira de Moura et *Écologie et technologie. Pour une redéfinition du progrès* avec Jean-Hugues Barthélémy (Éditions matériologiques, 2021).

Participez! Pour une critique politique du co-design

Cet article part du constat que la généralisation de l'injonction à la participation porte en elle un risque majeur, celui d'une perte du sens et même du désir de participation. Or, le design n'est pas extérieur à cette généralisation, il en est même en grande partie l'inspirateur, le promoteur et le domaine par lequel elle s'impose à tous les domaines d'activité. Lorsque le design s'affirme ainsi comme un « co-design » faisant de la participation une méthode universelle et apolitique, le risque se concrétise et pourrait ruiner les conditions mêmes de la participation et *a fortiori* la vie collective comme activité politique. Pour tenter de répondre à cette situation problématique, un ensemble de réflexions philosophiques développées à partir de la lecture croisée des philosophes français Gilbert Simondon (1924-1989) et Joëlle Zask (1960-) vise à proposer une théorie de la participation utile au design participatif ou co-design. Plus précisément, cette théorie philosophique de la participation souhaite contribuer à réarmer le design alternatif par rapport au design mercantile qui liquide le désir de participation par le marketing collaboratif. C'est en cela une critique politique du co-design qui appelle plus précisément à une « mésopolitique », c'est-à-dire une politique des milieux de vie comme pratique de soin du bien commun.

Nolwenn Maudet, interaction designer, is Senior Lecturer in design at the Strasbourg University. Her research focuses on the study of design practices, from the interaction between designers and their digital tools to interdisciplinary design collaborations. From 2016 to 2018, she was president of Design en Recherche, a French association of young design researchers.

The designer-tourist, or the limits of design collaborations

Given that the politics of design includes the consideration of the effects of design, we must also consider the consequences of the designer's presence in collaborative projects with other communities. This paper explores that question with respect to collaborative projects between designers and scientists, by invoking the figure of the tourist to illuminate some inherent ambiguities. Like tourists, designers often visit laboratories on a temporary basis. Using the figure of the designer-tourist enables us to highlight the role played by the designer's gaze, the designers' monopolisation of the time and attention of their hosts, the asymmetry of the expected benefits, and the way in which collaborations become the theatre of the designer's quest for the self through the practice of others. The article calls for critical and self-critical work by designers on the multiple facets and challenges of their positioning relative to those they claim to be assisting.

Ludovic Duhem is a philosopher and artist. He teaches philosophy of art and design at ESAD in Valenciennes where he is a coordinator within the Hyper.Local research unit. His work focuses on the relationship between aesthetics, technology and politics, through a personal theory entitled "Techno-Aesthetics"—a critical extension of Simondon's thought, which is his specialty. Design-wise, he focuses on the development of ecosocial design. His latest publications include *Design des territoires, l'enseignement de la biorégion* with Richard Pereira de Moura (Eterotopia, 2020), and *Écologie et technologie. Pour une redéfinition du progrès* with Jean-Hugues Barthélémy (Éditions matériologiques, 2021).

Participez! Towards a political critique of co-design

The article begins with an observation: participation, which is now common practice in design, has become a sort of prescription. Is there a risk that participation will lose both its meaning and its appeal? Design does not lie outside this generalisation—it in fact inspires and promotes it in large part as the domain in which it imposes itself on all domains of activity. When design thus affirms itself as "co-design," making participation a universal, apolitical method, the risk becomes real of ruining participation and collective life as a political activity. The article attempts to respond to this problematic situation with a set of considerations developed from a combined reading of French philosophers Gilbert Simondon (1924-1989) and Joëlle Zask (1960-), and is offering a theory of participation useful to participative design or co-design. This philosophical theory of participation aims to contribute to building up alternative design against commercial design that liquidates the urge to participate by collaborative marketing. This builds a political critique of co-design, calling for a new "mesopolitics," or politics of the milieu as a form of stewardship of the common good.

Landé PRATT (→ p. 140-163)

Landé Pratt dirige le cursus de Maîtrise des sciences en gestion de projet pour les praticiens de la création à la Kingston School of Art de l'université de Kingston. Elle est attachée supérieure de recherche à l'Académie de l'enseignement supérieur. Elle travaille sur le développement d'une pédagogie critique qui associe l'apprentissage à de multiples formes d'intelligence. Son approche de l'enseignement est inclusive, sensible aux particularités culturelles et s'articule autour de la pratique. Elle est avocate de formation et compte parmi les praticien-ne-s de la création en design industriel. Ses recherches et son expertise portent sur les DPI, les technologies juridiques et le management dans le domaine de l'art et du design, notamment par la représentation et l'orientation d'un groupe d'artistes et de créateurs britanniques et internationaux. Avant son arrivée à l'université de Kingston, Landé Pratt était responsable de screenonline.org.uk, le site du British Film Institute, une ressource numérique consacrée à l'histoire du cinéma et de la télévision britanniques.

Politique du design et droits de propriété intellectuelle: Ghariokwu Lemi et la pochette d'album de Beasts of No Nation

Le travail de design de Ghariokwu Lemi sur la pochette de l'album de Fela Kuti *Beasts of No Nation* (BONN, 1989) est l'étude d'un cas sur une stratégie des droits de propriété intellectuelle (DPI) qui pourrait constituer une politique du design. L'objectif est ici d'explorer les étapes du processus à travers les particularités d'une œuvre et de ses différentes versions. Premièrement, *BONN 1989* et *BONN 2017* situent les économies politiques des DPI. Deuxièmement, G. Lemi utilise consciemment et stratégiquement les DPI – en l'occurrence le droit d'auteur – pour développer l'accès à son travail et au message politique qu'il véhicule. Ce que l'universitaire Sakiru Adebayo décrit comme l'« après-vie culturelle » de *BONN* possède à la fois les traits d'une culture *Read/Write* (culture RW) décolonisante et ceux de la culture narrative griotique, relocalisant ainsi le rôle des DPI conventionnels dans les économies alternatives du design. En prenant en compte les points ci-dessus, il est possible de converger vers une idée constitutive d'une utilisation élargie, hybride et indépendante des systèmes conventionnels des DPI dans le domaine du design. Les stratégies explorées ici pourraient être utilisées par des designers opérant en dehors des canons du graphisme, mais aussi en marge de plus vastes économies du design, à la fois pour et avec leurs publics et utilisateurs.

Elise GOUTAGNY (→ p. 168-169)

Elise Goutagny est doctorante en design graphique à l'université Paris 8 sous la direction de Catherine de Smet. Ses recherches portent sur la notion de graphisme féministe et sur les pratiques graphiques féministes contemporaines en France. Elle donne également des cours à l'université Paris 8 et à l'Ensad de Nancy. Parallèlement, elle s'intéresse au rapport au travail et à la santé mentale des étudiant-e-s et doctorant-e-s, notamment pendant la pandémie de Covid-19, et documente son parcours sur Instagram (@elisegoutagny).

Landé Pratt leads MSc in Project Management for Creative Practitioners at the Kingston School of Art, Kingston University. She is a Senior Fellow of the Higher Education Academy. Her focus is a critical pedagogy, which engages learning with and through multiple intelligences. Her approach is practice-led and culturally sensitive and inclusive. She is a trained barrister as well as an industry-based creative practitioner. Her research and consulting practice focus on IPR, legalTech and art & design management and include representing/mentoring a select and diverse group of UK-based and international artists/makers. Prior to her time at Kingston University, Landé Pratt was in charge of the British Film Institute's flagship site screenonline.org.uk, a digital archive focusing on the history of British film and television.

Design politics and intellectual property rights in Ghariokwu Lemi's Beasts of No Nation album cover work

Ghariokwu Lemi's album cover design work for Fela Kuti's *Beasts of No Nation* (BONN, 1989) presents an interesting case study of how an intellectual property rights strategy (IPR strategy) might work as a form of design politics. The focus here is to explore a designer's empowerment through case-based specifics from the ground up. First, by examining *BONN 1989* and *BONN 2017* as to how these versions situate political economies of IPR. Secondly, by drawing attention to G. Lemi's awareness and strategic use of IPR—in this case copyright—to improve access to his design work and to the political message it conveys. What academic Sakiru Adebayo describes as the "cultural (after)life" of *BONN* is here positioned as a part of a decolonising *Read/Write* culture (RW) and of griot storytelling culture—both shifting the power of conventional IPR, functioning in alternative economies of design. Addressing the above focal points, one may converge on a constructive idea of an expanded, hybrid and empowered use of conventional systems of IPR in design. The strategies explored here might be used by graphic designers operating outside of a graphic design canon, or at the margins of wider economies of design, both for and with their users and audiences.

Elise Goutagny is a PhD student in graphic design at the Paris 8 University, under the supervision of Catherine de Smet. Her research focuses on the notion of feminist graphic design and on contemporary feminist graphic practices in France. She also teaches at the Paris 8 University and at the Ensad in Nancy. At the same time, she is interested in the relationship to work and the mental health of doctoral students, particularly during the Covid-19 pandemic, and documents her journey on Instagram (@elisegoutagny).

Catherine GEEL (→ p. 194-215)

Catherine Geel est historienne du design, chercheuse au Centre de recherche en design – École normale supérieure de Paris-Saclay/Ensci-Les Ateliers. Elle enseigne à l'Ensad Nancy, l'ENS Paris-Saclay et Sciences Po Paris. Elle est l'auteur ou la directrice de plus d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire du design.

«L'avenir d'hier» ou le passage de relais de Judy Attfield

Le célèbre texte «FORM/female FOLLOWS FUNCTION/male» (1989) de l'historienne et designer Judy Attfield a intégré les corpus anthologiques anglophones des études féminines ou féministes en histoire du design. Le commentaire proposé ici n'en est pas une explication — le texte est clair, carré et programmatique. Il embrasse plutôt une réflexion sur les rapports géographiques et culturels à l'écriture, au genre universitaire des études (*studies*) et aux capacités des études historiques à dégager des aspects contre-intuitifs importants pour une compréhension fine des phénomènes historiques. Il signale ou souligne l'excellence de la méthode historique d'Attfield, que lui confèrent sa formation de praticienne et son attention pour les objets populaires et les femmes, négligés par une histoire plus canonique et masculine.

Delina EVANS (→ p. 216-217)

Delina Evans est doctorante à l'Université des Arts de Londres et travaille sur le rôle du design de services au sein de l'innovation sociale dans les pays du Sud. Ses recherches portent sur la manière dont les designers pourraient être plus en phase avec les sensibilités culturelles des communautés avec lesquelles ils travaillent. En parallèle, Delina participe à un projet transdisciplinaire et transnational sur le développement de diagnostics centrés sur l'utilisateur pour la gestion du phénomène de résistance aux antimicrobiens en Inde.

Sara PICOZZI (→ p. 218-219)

Sara Picozzi est diplômée du Politecnico de Milan en design industriel depuis 2016. Elle a déménagé à Séville peu de temps après pour travailler en tant que designer industriel pour le studio d'ingénierie BYP Global. Sara a cofondé le collectif Designer of What dont les recherches portent sur les responsabilités du design envers la société et l'environnement, ce qui l'a menée à la création d'une lettre de diffusion hebdomadaire et d'une archive de recherche. Elle réside désormais à Londres et poursuit ses études en Master de Design de services au London College of Communication.

Jeanne BESSY (→ p. 220-221)

Jeanne Bessy est née en 1994 à Paris. Elle commence ses études en design produit à l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris, et poursuit par un DSAA design textile au sein de la même école. Après l'obtention de son diplôme, elle effectue une année de stage chez Marion Vidal. Elle reprend ensuite ses études et effectue une année de Master de Recherche en design puis un Master de l'Enseignement en design, tous deux à l'ENS Paris-Saclay. Elle développe un intérêt pour l'histoire de la filière textile française et s'interroge sur les possibilités du designer à repenser les processus de fabrication des matériaux à différentes échelles. Elle travaille actuellement en tant que professeur contractuelle en DN MADE au lycée Camille Claudel de Vauréal.

Elena ZAKHARETS (→ p. 222-223)

Elena Zakharets est étudiante en Master de Communication du design graphique à l'Université des Arts de Londres, Camberwell College of Arts. Elle est titulaire d'une licence en philologie de l'université technique d'État de Novossibirsk en 2010. Elle s'intéresse au développement de projets multidisciplinaires axés sur l'innovation sociale et culturelle. Ses recherches actuelles portent sur l'historiographie marginalisée et la formation d'une identité nationale dans le contexte d'événements historiques traumatiques.

Catherine Geel is a design historian and researcher at the Centre de recherche en design – École normale supérieure de Paris-Saclay/Ensci-Les Ateliers. She teaches at Ensad Nancy, ENS Paris-Saclay and Sciences Po Paris. She is the author or editor of more than a dozen books on the history of design.

"Yesterday's future" or Judy Attfield's passing of the baton

Historian and designer Judy Attfield's famous text "FORM/female FOLLOWS FUNCTION/male" (1989) has entered the canon of English-language feminist and women's studies concerning design history. This commentary is not intended as an explanation of it, as the text itself is clear, straightforward and sets an agenda for further work in the field. It embraces more a reflection on geographical and cultural connections to writing, the academic 'studies' genre, and the ability of historical studies to highlight significant counter-intuitive issues which give a keener understanding of historical phenomena. It indicates or emphasises the value of Attfield's historical method, informed by her background as a practitioner and her attention to popular objects and to women, neglected by a more canonical and masculine history.

Delina Evans is a PhD student at University of the Arts London, researching on service design's role within social innovation in the Global South. Her interests lie in understanding how designers could be more attuned to the cultural sensitivities of the communities that they design with. Concurrently, Delina is part of a transdisciplinary and transnational project developing user centred diagnoses as a way of managing antimicrobial resistance in India.

Sara Picozzi graduated in Industrial Design from Politecnico di Milan in 2016 and shortly after, she moved to Seville to work as industrial designer for the design engineering studio BYP Global. Sara co-founded the collective Designer of What to research about design's responsibilities towards society and the environment, which resulted in the creation of an ongoing weekly newsletter and a research archive. She now lives in London and studies MA Service Design at the London College of Communication.

Jeanne Bessy was born in 1994 in Paris. She began her studies in product design at ENSAAMA Olivier de Serres in Paris, and continued with a DSAA in textile design at the same school. After obtaining her diploma, she did an internship at Marion Vidal. She then resumed her studies and did a year of Master's degree in Design Research, followed by a Master's degree in Design Education, both at ENS Paris-Saclay. She is developing an interest in the history of the French textile industry and questions the possibilities of the designer to rethink the manufacturing processes of materials at different scales. She is currently working as a contract teacher in DN MADE at the Camille Claudel high school in Vauréal.

Elena Zakharets is an MA Graphic Design Communication student at the University of the Arts London, Camberwell College of Arts. She received a bachelor's degree in Philology from Novosibirsk State Technical University in 2010. She is interested in the development of multidisciplinary projects aimed at social and cultural innovations. Her current research focuses on marginalised historiography and national identity formation within a context of traumatic historical events.